Réveillez-vous!

UN MONDE EXEMPT DE SOUCIS

Son établissement n'est plus très loin

Le caoutchouc, richesse inépuisable

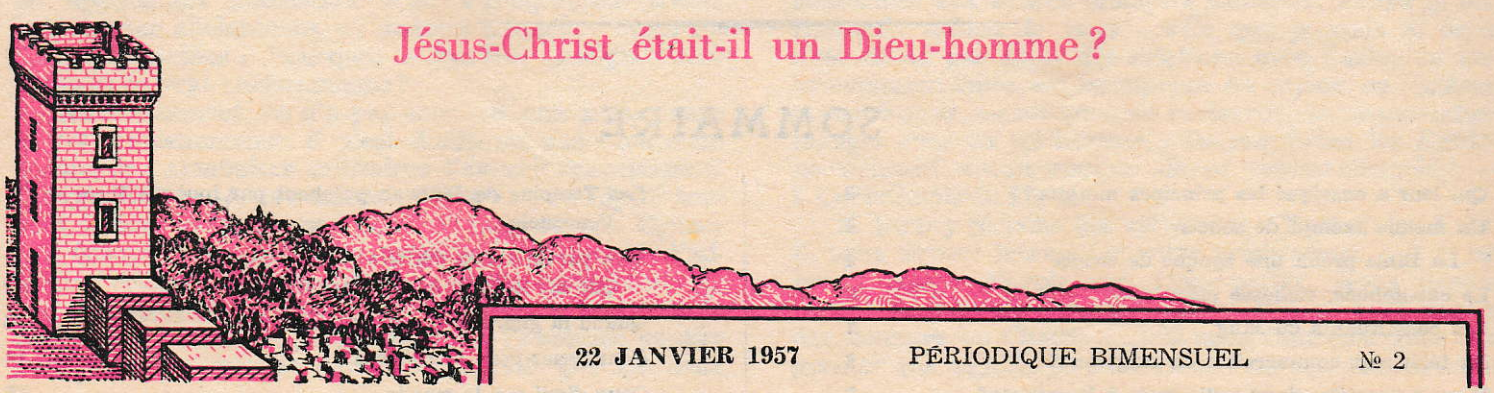
Aperçu sur son histoire et sa fabrication

La télévision commerciale en Angleterre

L'I. T. A. porte un coup à la B. B. C.

Que dit la Bible sur l'incarnation ?

Jésus-Christ était-il un Dieu-homme ?



22 JANVIER 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 2

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 000 000 d'exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Qui leur a enseigné les principes moraux? 3

Un monde exempt de soucis 4

La Bible prédit une époque de soucis 4

Le caoutchouc, richesse inépuisable 6

Les constituants du sang 7

La télévision commerciale en Angleterre 8

Pouvez-vous lire deux mille mots à la minute? 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Venezuela 11

« Ta parole est la vérité »
Que dit la Bible sur l'incarnation? 12

Quand la guérison devient un meurtre 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 janvier 1957 | Numéro 2

QUI LEUR A ENSEIGNÉ LES PRINCIPES MORAUX ?

N'AVEZ-VOUS pas été scandalisé par la dépêche de l'agence Reuter (datée du 26 mai 1956) selon laquelle un aumônier militaire en Allemagne aurait déclaré qu'environ vingt-cinq pour cent des troupes d'occupation vivent en concubinage avec des Allemandes? Et que dire de la déclaration, faite en juin dernier par Fritz Neumayer, ministre de la Justice allemand, qui affirme que depuis 1945, 67 753 enfants illégitimes sont nés de soldats alliés (37 000 ont un père américain)?

Saviez-vous qu'en Corée les dix mille membres du syndicat des prostituées de Séoul s'intitulent les « Yang-Ki-Bals » (belles des Yankees)? Qu'un aumônier militaire américain déclara que d'après une estimation prudente, plus de 90 pour cent des militaires américains qui épousent des Japonaises vivent maritalement avec elles pendant les « fiançailles »? Avez-vous lu comment Carl F. Yaeger stigmatisa devant le Conseil luthérien américain les « mœurs dissolues des soldats américains stationnés outre-mer »? Saviez-vous que la prostitution rapporte annuellement au Japon en devises étrangères 85 000 000 de dollars, dix fois plus que le tourisme?

En lisant de tels propos, l'expression « nations chrétiennes » vous traverse-t-elle l'esprit? Pensez-vous aux statistiques vantant l'augmentation du nombre de membres des Eglises?

Si, dans une ville, les enfants ne savent pas lire, n'est-il pas logique d'en incriminer les écoles? Lorsque des hommes ont des mœurs relâchées, il est tout aussi normal d'en incriminer leurs Eglises. Ecrivant dans *The Christian Century*, Alson J. Smith réclame la mise en application immédiate d'un « programme d'éducation pour adolescents, en matière d'hygiène et de relations humaines ». Pourquoi ne pas leur enseigner simplement le vrai christianisme?

Manifestement, on n'a pas enseigné aux jeunes gens le vrai christianisme; il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre des aumôniers militaires l'avouer franchement. George H. Birney, notamment, déclara: « Je répète souvent à mes collègues que sous ce rapport nos Eglises ont échoué. Mes collègues catholiques refusent d'admettre ce fait. L'Eglise, telle qu'ils la conçoivent, ne peut échouer, c'est pourquoi ils rejettent la faute sur le peuple. Un aumônier catholique avait l'habitude de dire aux nouvelles recrues dans notre unité que les deux tiers des catholiques de ce régiment courent tout droit vers l'enfer. Et pourtant, à l'en croire, l'Eglise n'y est pour rien. »

M. Birney poursuivit: « Il convient que nous autres, protestants, nous regardions les réalités en face. Je suis persuadé que nous sommes responsables de cette immoralité; il est grand temps d'avouer notre culpabilité. (...) Notre génération est composée d'analphabètes bibliques, théologiques et moraux; qui accuser de cet état de choses, sinon les Eglises? » — *The Christian Century*, 11 janvier 1956.

L'accusation de cet aumônier est grave, d'autant plus qu'elle est bien fondée. En général, la génération actuelle ne connaît ni la Bible, ni les doctrines religieuses, et de nombreux adeptes des diverses Eglises ne se préoccupent guère des principes moraux. Certes, les Eglises possèdent de beaux édifices, mais est-ce là une preuve qu'elles soutiennent les principes élevés du christianisme? Nullement! Ces édifices sont même devenus des centres de récréation; on s'y rend, non pour apprendre à servir Dieu et son prochain, ni ce que signifie le sacrifice, mais bien pour favoriser son avancement. Les Eglises de la chrétienté ferment les yeux aux mœurs de leurs membres et permettent aux gens immoraux de demeurer dans leur sein.

Le vrai christianisme ne peut agir de la sorte, il ne peut fermer les yeux à pareil état de choses, il doit se conformer aux ordres bibliques suivants: « Otez le méchant du milieu de vous. » « Ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. » De nos jours, les Eglises ne tiennent aucun compte de ce commandement! — I Corinthiens 5:13, 11.

M. Birney réclame des réformes: « Tout d'abord, dit-il, nous devons intensifier notre prédication. (...) Il est grand temps d'avoir son franc-parler. Nous devons mettre l'accent sur l'évangélisation. Il nous faut gagner des hommes au Christ. (...) Il nous faut enseigner aux gens ce que signifie être chrétien. Prenons dans la Bible

la matière de nos sermons. Défions le péché avec l'arme du Christ: l'évangile éternel. Bref, dressons des plans pour instruire nos Eglises dans la moralité. »

Suivre ces recommandations de M. Birney n'équivaudrait-il pas à retourner au vrai christianisme? En effet, Jésus aimait son franc-parler. Lui, ainsi que ses disciples, mettait incontestablement l'accent sur l'évangélisation. Il gagna des multitudes et il leur enseigna ce que signifie être chrétien. Il fonda sa prédication sur les Ecritures sacrées et il instruisit ses disciples dans une moralité exemplaire. Malheureusement, les Eglises n'ont pas suivi son exemple. L'apathie de leurs membres prouve que leur prédication est faible, que leur évangélisation laisse beaucoup à désirer, qu'elles manquent de connaissances et qu'elles ne se servent guère de la Bible.

Les Eglises changeront-elles? Rien n'indique que les réformes nécessaires sont imminentes. Le Christ se serait indigné de pareil état de choses et les Eglises, si elles suivaient réellement les traces du Christ s'en indigneraient également, mais elles y restent indifférentes.

La vraie religion doit exiger une moralité exemplaire. Elle ne peut fermer les yeux à la fornication mais est dans l'obligation d'expulser de son sein tous ceux qui refusent de se conformer aux principes bibliques élevés. « Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair. » Voilà ce que dit la Bible de celui qui connaît les principes chrétiens et qui ne les met pas en pratique. — I Corinthiens 5:5.

Le vrai christianisme doit obéir à cet ordre. Si votre Eglise n'y obéit pas, il est temps de chercher ceux qui se font une joie de l'exécuter.

Peut-être croyez-vous qu'un tel groupement n'existe pas à l'heure actuelle? Détrompez-vous! Il existe, il se compose des chrétiens qui vous ont fourni ce périodique. Fréquentez-les et vous ne tarderez pas à vous convaincre que les témoins de Jéhovah se conforment aux véritables principes chrétiens et qu'ils les soutiennent en expulsant de leur sein toute personne qui refuse d'y adhérer.

Vous n'êtes pas obligé de partager les soucis de ce monde obsédé par la crainte du lendemain, ni de partager son sort, — la destruction. Affranchissez-vous dès à présent des soucis en apprenant à connaître le monde nouveau.

NOUS vivons une époque féconde en soucis. Personne n'éprouve du plaisir à se tracasser et pourtant, presque tout le monde le fait. Certains passent le plus clair de leur temps à se tourmenter, et par là même, à tourmenter leur entourage. Partout, dans tous les pays, les gens sont accablés de soucis. Comment se libérer de ce joug oppresseur? Les remèdes psychologiques souvent proposés n'apportent aucun soulagement durable. Il existe cependant une espérance certaine: le monde nouveau de Dieu qui sera exempt de soucis.

Avant d'apprendre par quel moyen Dieu se propose de délivrer l'humanité de ses soucis, il nous faut savoir, entre autres, pourquoi le monde actuel en est tant accablé. On peut définir le souci comme un sentiment de malaise, d'anxiété, de trouble, qui chasse toute paix de l'esprit. Pour retrouver cette paix de l'esprit, d'innombrables personnes, au lieu de chercher à savoir comment Dieu délivrera l'humanité, préfèrent se tourner vers le matérialisme, espérant que l'acquisition des biens de ce monde leur apportera un soulagement. Qu'en est-il en réalité?

Voici ce que déclara à ce sujet, le 17 mars 1956, le doyen de la clinique psychanalytique de l'Université Columbia: « Nous vivons une époque d'angoisse croissante et cela malgré une prospérité sans précédent. » En effet, les hommes politiques nous rappellent constamment que nous n'avons jamais connu pareil bien-être et on ne peut nier que les gens ne possèdent plus de biens matériels que jamais auparavant. Pourtant, leurs soucis ne cessent d'augmenter.

Oui! chose étrange, plus les gens accumulent des biens matériels dans l'espoir de trouver le bonheur et la paix de l'esprit, plus ils voient s'accroître leurs soucis.

Il est donc évident que le matérialisme ne bannit pas les soucis. Au contraire, il en apporte davantage, car dans une époque de prospérité, chacun veut paraître prospère. Beaucoup de gens se tracassent parce que le voisin semble avoir mieux réussi qu'eux. Ceux qui espèrent trouver la paix de l'esprit grâce aux biens matériels, en faisant de l'argent l'objet de leur affection, « se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments ». Les richesses ne peuvent acheter un esprit tranquille: « La richesse d'un homme est la rançon de sa vie; mais le pauvre n'entend jamais de menaces. » « Le sommeil du travailleur est doux, qu'il ait peu ou beaucoup à manger; mais le rassasiement du riche ne le laisse pas dormir. » — I Timothée 6:10; Proverbes 13:8, *Synodale;* Ecclésiaste 5:11.

Nous ne voulons comme preuve de l'accroissement des soucis, tant chez les riches que chez les pauvres, que l'accroissement simultané d'une affection nerveuse appelée dans les milieux médicaux américains le « bruxisme », maladie qui se manifeste par un serrement et un grincement inconscients des dents. Dernièrement, le Dr Thomas E.-J. Shanahan, parlant à la réunion annuelle des dentistes du Grand New-York, attribua cette affection aux soucis et à la tension mentale dont aucun membre de la société actuelle n'est exempt.

La Bible prédit une époque de soucis

Mais pourquoi notre époque connaît-elle tant de soucis? La Bible, la Parole de Dieu, nous l'explique clairement en révélant que nous vivons dans les derniers jours du monde satanique. Le Seigneur Jésus-Christ lui-même prédit que le temps de la « fin du monde » serait le plus difficile de l'histoire humaine car, déclara-t-il, « sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ». — Luc 21:25, 26.

Depuis 1914, nous vivons cette époque d'angoisse prédite par le Fils de Dieu. Les nations se tourmentent à la pensée qu'elles pourraient rester en arrière dans la course aux armements. Le public s'inquiète en entendant parler du danger des expériences nucléaires et des averses radio-actives.

Récemment, un général américain déclara que dans l'éventualité d'une attaque de grande envergure contre l'Union soviétique, il fallait s'attendre à voir périr des centaines de millions de civils, y compris de nombreux habitants de pays amis, — ce qui n'est guère fait pour calmer les esprits! Plus on pense à ce que l'avenir nous réserve, plus on se tourmente. Jésus souligna que cet état de choses constitue justement un des signes que le monde nouveau divin exempt de soucis est proche. La prophétie contenue dans le vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu précise encore que la génération qui voit régner cet état de choses verra aussi l'établissement de ce merveilleux monde nouveau.

Avant d'établir un monde nouveau, il faut nécessairement détruire le vieux monde, et c'est ce que Dieu se propose de faire à sa guerre d'Harmaguédon. Lors de cet ultime conflit, livré dans les cieux et sur la terre, Dieu détruira l'ancien ordre de choses, mettant fin définitivement à la domination oppressive des gouvernements terrestres imparfaits.

La Bible, décrivant l'offensive de Jésus-Christ qui conduit les armées célestes pour engager le combat, déclare: « Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtus d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations; il les paîtra avec une verge de fer. » — Apocalypse 19: 14, 15.

Les soucis prennent fin

Paître les nations avec une verge de fer signifie les détruire, et c'est cette destruction qui mettra fin pour toujours aux innombrables soucis. En effet, dans le monde nouveau, il n'y aura plus de gouvernements oppresseurs, plus de chefs totalitaires, plus de rideau de fer, plus de course aux armements et plus de guerres. Plus jamais les mères ne devront craindre de perdre leurs fils sur un champ de bataille car il n'y aura plus ni champs de bataille, ni écoles militaires, ni soldats. La Bible déclare au sujet des survivants d'Harmaguédon: « Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr; car ils formeront une race bénie de l'Eternel, et leurs enfants seront avec eux. » — Esaïe 65: 23.

Les mères ne devront pas craindre non plus que leurs enfants ne tombent entre les mains de ravisseurs ou d'autres malfaiteurs car la bataille d'Harmaguédon aura exterminé tous les méchants: « Encore un peu de temps, et le méchant ne sera plus; et tu considéreras son lieu, et il n'y sera plus; et les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix. » (Psaume 37: 10, 11, *Darby*). Dans le monde nouveau de Dieu, plus rien ne subsistera de notre société corrompue: prisons, policiers, fenêtres à barreaux, serrures de sûreté ou judas. Combien paisible sera le sommeil des habitants!

Les parents n'auront même pas à s'inquiéter lorsque leurs enfants joueront avec les animaux. Ils ne craindront pas de voir leur fils ou leur fille enlevés par des bêtes sauvages car il est écrit que celles-ci seront soumises même à un petit enfant. Le nourrisson pourra jouer avec les reptiles sans craindre leur morsure. A propos de ces relations paisibles entre l'homme et les animaux, la Bible déclare: « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble. (...) Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » — Esaïe 11: 6-9.

A l'heure actuelle, la nourriture et le logement sont deux des principales préoccupations, mais il n'en sera pas de même dans le monde nouveau de Jéhovah car le mercantilisme n'y trouvera aucune place et le mot « propriétaire » aura disparu du vocabulaire. Ce n'est pas en vain que Jéhovah a promis: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit. » — Esaïe 65: 17, 21, 22.

Dans des conditions aussi merveilleuses, quels soucis pourrait-on avoir? Les habitants du monde nouveau auront-ils à se préoccuper de leur santé? Craindront-ils les maladies cardiaques ou le cancer? Hésiteront-ils à manger certains aliments, de peur qu'ils ne contiennent quelque élément nocif? Nullement! Mieux encore, la mort elle-même ne sera plus pour eux un sujet de souci car elle aura disparu ainsi que la douleur. La Parole prophétique, digne de foi, affirme: « Et, sur cette montagne, il anéantit le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations; il anéantit la mort pour toujours. » L'apôtre Jean confirma cette promesse lorsqu'il écrivit par inspiration: « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu. (...) Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Cela signifiera indubitablement la fin de tous les soucis. — Esaïe 25: 7, 8; Apocalypse 21: 1, 3, 4.

Est-il vraiment possible que de telles conditions soient durables? Certainement, car le monde nouveau ne connaîtra aucune insécurité. Les habitants n'auront besoin d'aucune assurance sur la vie ou les biens. La Parole immuable de Jéhovah constitue une assurance suffisante. Ne déclare-t-elle pas, en effet: « Je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, et je les ferai reposer avec sécurité »? « Car, comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais créer subsisteront devant moi, dit l'Eternel, ainsi subsisteront votre postérité et votre nom. » — Osée 2: 20; Esaïe 66: 22.

Cessez de vous tourmenter dès à présent!

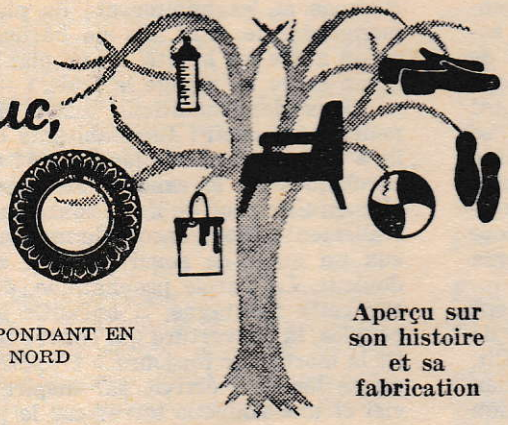
Pourquoi ne pas commencer maintenant à vivre pour le monde nouveau de Dieu et partant, à bannir vos soucis? Les témoins de Jéhovah, qui forment la société du Monde Nouveau, sont une preuve vivante que cela est possible. Cette société obéit au commandement de Jésus nous ordonnant de ne pas nous inquiéter de l'avenir en voyant le monde accablé de soucis. Prévoyant la situation troublée des « derniers jours », Jésus déclara: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21: 28.

Puisque nous avons la certitude que la génération actuelle verra le combat de Dieu, la bataille d'Harmaguédon, laquelle préparera l'établissement du monde nouveau exempt de soucis, il n'est pas difficile de suivre cet autre conseil de Jésus: « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain. » — Matthieu 6: 34.

Commencez dès maintenant à bannir vos soucis en acquérant la paix de l'esprit que procurent, non pas le matérialisme ou la psychologie, mais la connaissance et la compréhension exactes de la Parole de Dieu. Alors, « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ ». Cette « paix de Dieu » est si puissante qu'elle triomphe de toute autre pensée, de toute inquiétude, permettant ainsi au chrétien de se conformer à cet ordre apostolique: « Ne vous inquiétez de rien. » — Philippiens 4: 7, 6.

Pour acquérir cette « paix de Dieu », associez-vous désormais avec les témoins de Jéhovah au sein de la société du Monde Nouveau. Ils forment la seule organisation contemporaine qui apporte aux peuples de toutes les nations une espérance réelle. Ils seront heureux de vous accueillir dans leurs réunions, heureux aussi de se rendre chez vous afin d'étudier avec vous la Bible, et de vous apprendre d'autres vérités qui vous aideront à bannir vos soucis. Que votre cœur et votre esprit s'imprègnent de ces vérités concernant le monde nouveau. Faites diligence, afin de vous trouver parmi ceux dont l'espérance est de survivre à Harmaguédon. Vous aurez alors le privilège de voir cette époque de guerres et de soucis céder la place à une ère nouvelle de paix et de tranquillité.

Le caoutchouc, RICHESSE INÉPUISABLE



Aperçu sur son histoire et sa fabrication

DE NOTRE CORRESPONDANT EN RHODÉSIE DU NORD

QUE ferions-nous sans le caoutchouc? En effet, cette substance précieuse a de multiples applications dans la cuisine, la nursery, la salle de classe et même sur le terrain de jeux; nous l'utilisons lorsque nous nous déplaçons à bicyclette ou en automobile, lorsque nous sortons sous la pluie, et lorsque nous posons les fils électriques dans un bâtiment. Il entre dans la fabrication de nombreux articles: tétines, alaises, gommes, rondelles pour robinets, pneus, semelles, imperméables, matières isolantes, etc.

Il est vrai que de nos jours, le caoutchouc est souvent remplacé — parfois même avantageusement — par des matières synthétiques, actuellement si en vogue. Mais en même temps, grâce aux nouvelles méthodes pour le traitement du caoutchouc et aux nouvelles applications qu'on ne cesse de lui trouver, cette substance inépuisable est toujours à l'avant-plan dans l'industrie et le rythme de la consommation va croissant.

L'histoire du caoutchouc est assez curieuse. Il y a environ quatre siècles, des explorateurs en Amérique du Sud et en Amérique centrale, virent des Indiens en train de jouer avec une balle rebondissante qu'ils avaient fabriquée avec la sécrétion séchée d'un certain arbre. Les Aztèques se livraient à ce jeu, qu'ils appelaient le *Tlachtli*, sur un terrain entouré d'une haute muraille. On a retrouvé des vestiges de ces terrains de jeux dans de nombreuses régions du Mexique et de l'Amérique centrale. Les Indiens de l'Amérique du Sud donnaient à l'arbre dont ils tiraient cette matière élastique, le nom pittoresque et approprié de *cau-uchu* ou *cahutchu*, qui signifie « bois qui pleure ». En durcissant, les « larmes » laiteuses qui s'écoulaient d'une incision faite dans l'écorce de cet arbre, formaient la substance dont les indigènes fabriquaient leurs balles.

La première application pratique de cette matière fut la fabrication de gommes à effacer le crayon. Le Dr Joseph Priestly (mieux connu pour sa découverte de l'azote) remarqua cette propriété du caoutchouc et en 1770, il en fit mention dans ses écrits. En 1820, Thomas Hancock, un Anglais, inventa le « masticateur », machine servant à broyer le caoutchouc et à le rendre maniable. Ce fut cette invention qui donna naissance à l'industrie du caoutchouc telle que nous la connaissons aujourd'hui. Un autre nom associé au caoutchouc est celui de Charles MacIntosh, le créateur de l'imperméable. Il fabriqua le premier tissu imperméable en étendant une couche de caoutchouc entre deux étoffes.

La « ruée vers le caoutchouc »

Le caoutchouc de l'époque héroïque avait un sérieux inconvénient: il était sensible aux variations de température; le froid le rendait dur et cassant et la chaleur mou et presque visqueux. On parvint finalement à remédier à ce désavantage par la « vulcanisation », procédé découvert en 1839, presque par hasard, par Charles Goodyear. Cette invention rendit les applications du caoutchouc pour ainsi dire illimitées. Toutefois, ce fut indiscutablement l'apparition de la bicyclette et de l'automobile qui fit du caoutchouc une matière première de grande importance. Avec l'invention du pneumatique, on en vint à voir dans la bicyclette autre chose qu'un simple instrument de locomotion qui facilite les déplacements. A partir de 1880, le cyclisme devint un passe-temps populaire en Angleterre d'où il se propagea en Amérique.

Il en résulta ce que l'on peut appeler « la ruée vers le caoutchouc », qui fit la fortune des régions riches en arbres caoutchoutifères, particulièrement au Brésil. L'Angleterre introduisit la culture et l'exploitation des hévéas en Extrême-Orient et pendant longtemps — au moins jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale — elle en garda le monopole dans cette partie du monde. Ce ne fut qu'en 1924, quand la société Firestone entama des négociations avec le Libéria en vue de l'établissement de plantations dans ce pays, que les Etats-Unis entreprirent la production du caoutchouc sur une grande échelle.

L'entreprise Firestone possède à Harbel la plantation la plus vaste du monde, s'étendant sur plus de 36 000 hectares et comprenant 10 000 000 d'arbres caoutchoutifères. Sous la surveillance d'une poignée d'Américains, environ 30 000 travailleurs indigènes produisent annuellement quelque 32 000 000 de kilos de latex concentré et de crêpe.

Récolte, traitement préparatoire et expédition

Le principal produit de l'usine de la plantation Harbel est le latex. Tel est le nom donné au suc d'aspect laiteux sécrété par les hévéas. Le grand problème est d'empêcher cette substance de se coaguler car une fois solidifiée, elle ne peut être liquéfiée de nouveau. Chaque saigneur indigène saigne de 250 à 300 arbres par jour. Très tôt le matin il fait une incision qui doit être de la profondeur voulue, pour ne pas endommager l'arbre. Le latex n'est pas, comme certains le pensent, la sève de l'hévéa, mais une émulsion de minuscules globules de caoutchouc en suspension dans un fluide aqueux sécrété par le tissu cortical situé entre l'écorce et le bois. L'incision faite, le latex commence à s'écouler, descendant sur le bord de l'incision vers un godet fixé immédiatement au-dessous de l'entaille. Pour empêcher la coagulation du produit, le saigneur met quelques gouttes d'ammoniaque dans ce récipient. Plus tard dans la matinée, il retourne recueillir le latex que des camions-citernes transporteront à l'usine.

La partie de l'usine qui prépare le latex pour l'expédition aux Etats-Unis fait penser à une immense laiterie, depuis les murs carrelés, d'une blancheur éclatante, et les appareils en acier inoxydable ou peints en blanc, jusqu'aux torrents de liquide laiteux. Le latex est concentré par centrifugation dans des machines ressemblant à d'énormes écrémeuses qui lui enlèvent environ 50 pour cent de son eau. Le latex concentré con-

tient environ 50 pour cent d'un anticoagulant tel que l'ammoniaque. On le laisse reposer dans des réservoirs pendant une quinzaine de jours pour le « stabiliser » afin d'éviter toute tendance à se coaguler pendant le transport, ce qui le rendrait inutilisable.

A l'heure actuelle, on utilise de plus en plus le latex à l'état liquide. Dans beaucoup de peintures il remplace le plomb et de grandes quantités sont réservées à la fabrication de caoutchouc mousse pour le rembourrage de coussins, matelas, etc. Aujourd'hui, l'usine Firestone à Harbel s'occupe principalement de la préparation et de l'expédition du latex, le crêpe n'étant qu'un produit accessoire. A ce propos, lors de sa visite aux installations de Harbel, l'auteur de cet article apprit que la vente des produits secondaires suffisait à couvrir les frais de l'entreprise. Tout ce que rapporte le latex, produit principal, représente un bénéfice net. Ceci donne une idée du caractère lucratif de cette industrie.

Les appareils centrifuges donnent un autre produit accessoire: un latex dilué de qualité inférieure et contenant un pourcentage élevé d'ammoniaque. Ce latex passe dans des bacs où on le traite avec de l'acide formique qui, en neutralisant l'ammoniaque, permet la coagulation du liquide. Une masse de caoutchouc blanc, dit « coagulum », d'une épaisseur de 45 à 60 centimètres, se forme à la surface. On enlève cette croûte et on la coupe en morceaux pour en faciliter la manipulation. Ces morceaux de caoutchouc entassés sur le sol ressemblent tout à fait à de la graisse de baleine, mais ils dégagent une âcre odeur d'ammoniaque. Le coagulum passe dans un broyeur et s'achemine ensuite vers les calandres d'où sortent les plaques de crêpe qu'un dispositif coupe en feuilles de dimensions uniformes prêtes à être suspendues dans des séchoirs. Après le séchage à l'air chaud, des énormes presses compriment des paquets de feuilles en balles d'environ cent kilos que l'on expédie à l'étranger.

Rien n'est gaspillé. On recueille jusqu'aux gouttes de latex qui tombent de l'arbre et se solidifient sur le sol, ainsi que les balayures du plancher de l'usine. Ces produits hétéroclites sont également transformés en feuilles de crêpe destinées aux usages où le prix importe plus que la qualité. On utilise surtout le bon crêpe pour les semelles de chaussures, et celui de qualité inférieure pour les pneus bon marché. Généralement, les meilleurs pneus sont en caoutchouc synthétique bien qu'on en fabrique encore en caoutchouc naturel. Le caoutchouc « fumé » s'emploie pour des usages exigeant résistance et élasticité, souvent pour les côtés des pneus. Mais il semble que l'industrie la plus lucrative aujourd'hui soit la production et la préparation de latex pour la fabrication de caoutchouc mousse et de peintures.

A l'encontre de certaines autres matières premières, le caoutchouc, que l'homme doit à la sollicitude de son Créateur, est inépuisable, et pendant des années il s'est révélé d'une grande utilité à l'humanité. En toute probabilité celle-ci continuera à s'en servir pendant un avenir illimité.

Les constituants du sang

« L'ÂME [la vie] (...) est dans le sang. » Plus les connaissances de l'homme sur le sang augmentent, plus la véracité de cette déclaration biblique s'affirme. Appelé un « tissu flottant », le sang approvisionne les cellules de l'organisme en oxygène et en matières nutritives et les débarrasse en même temps des déchets, cela sans jamais confondre les deux sortes d'éléments.

Les études effectuées jusqu'à présent par les hématologistes ont permis d'isoler soixante-dix constituants du sang. C'est ce que déclare le Dr L.-A. Erf, de l'hôpital et de l'école de médecine de Jefferson (Philadelphie), écrivant dans l'organe médical *Seminar* de l'été 1956. Il cite notamment les érythrocites ou globules rouges, les leucocytes ou globules blancs, les plaquettes sanguines, l'albumine, la thromboplastine, la thrombine, le fibrinogène, la prothrombine, la globuline gamma, le cholestérol, le sérumestérase et le plasminogène. Selon le Dr Erf, on pourrait bien finir par trouver plusieurs milliers de constituants sanguins.

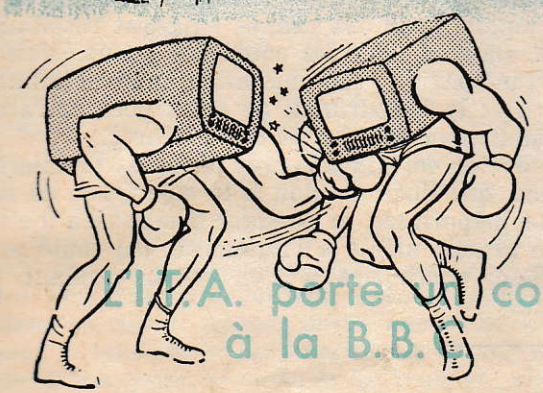
Bien que cette autorité en la matière préconise l'emploi de certaines de ces substances, il est toutefois intéressant de noter ses arguments contre l'emploi de sang total. Nous citons: « Il y a quelques années, on traitait l'anémie pernicieuse par les transfusions sanguines, tout simplement pour fournir au malade la vitamine B_{12} qui lui manquait. Aujourd'hui on ne donne jamais de transfusion pour cette affection à cause du danger: (1) *de la possibilité de transmettre au malade le virus de l'hépatite et de la contamination syphilitique;* (2) *de l'immunisation contre des agglutinogènes incompatibles;* (3) *de la surcharge d'une musculature cardiaque affaiblie;* (4) *de la présence possible d'allergènes anormaux et* (5) *de l'inefficacité de la thérapeutique.* [Les italiques sont du Dr Erf.]

« Journellement, les cliniciens constatent les dangers des transfusions répétées particulièrement dans les accidents obstétricaux, les maladies hémolytiques et même dans la leucémie et l'hémorragie. (...) De plus, en recourant aux transfusions sanguines, il faut tenir compte des réactions d'immunisation contre certains facteurs des groupes sanguins. Jusqu'à présent, on a identifié plus de vingt séries de facteurs et groupes sanguins qui se comportent comme des antigènes. Par conséquent, il est presque impossible d'éviter l'administration de substances immunisantes lors des transfusions. »

Parlant de l'emploi de sang total dans le « choc », le Dr Erf poursuit: « Le sang total et le plasma ont l'inconvénient de transmettre l'hépatite, le paludisme, la syphilis et certains virus, de déclencher des processus anormaux d'immunisation et des réactions allergiques. » Résumant ses arguments contre l'utilisation thérapeutique du sang, le Dr Erf déclare entre autres: « Il est devenu manifeste que l'administration de sang total constitue un moyen grossier et inefficace de traiter certaines affections sanguines. » Sans conteste, l'emploi de sang total tombe de plus en plus dans le discrédit.

Bien que le Dr Erf préconise l'utilisation de certains constituants du sang et particulièrement de l'albumine, l'interdiction scripturale s'applique également à de telles substances. A l'heure actuelle, on utilise des constituants du sang non seulement en médecine mais aussi dans la fabrication de certains produits alimentaires, c'est pourquoi on fait bien de s'assurer soigneusement de la composition de ses aliments. Lorsqu'on doute, il vaut mieux s'en abstenir.

LA TÉLÉVISION COMMERCIALE EN ANGLETERRE



L.T.A. porte un coup à la B.B.C.

DE NOTRE CORRESPONDANT EN GRANDE-BRETAGNE

DANS un monde dont les niveaux moraux et culturels ne cessent de baisser, il n'est pas étonnant que les programmes de la télévision commerciale connaissent une si grande popularité. Nous n'attirons pas l'attention sur ce fait dans l'intention de condamner ces programmes, mais simplement pour souligner que l'homme de la rue du vingtième siècle se contente de nourrir son esprit de lait au lieu de viande, comme en témoigne le succès remporté par la télévision commerciale en Angleterre.

Voyons d'abord ce qu'est au juste la télévision commerciale anglaise. Pendant des années la B.B.C. (*British Broadcasting Corporation*) eut le monopole de tous les émetteurs du pays, état de choses qui ne pouvait être modifié que par une loi. C'est pourquoi, en 1954, le Parlement vota le *Television Act* autorisant la création d'une société indépendante appelée l'*Independent Television Authority* (I.T.A.), laquelle fournit les émetteurs et vend du temps à des compagnies de production d'initiative privée qui, à leur tour, en revendent aux clients pour la publicité (les commanditaires). Ces compagnies sont responsables du choix des programmes, sous réserve de l'approbation de l'I.T.A., et les commanditaires disposent uniquement du temps effectif qu'ils paient. Puisque la loi stipule que les bandes publicitaires doivent être complètement indépendantes des spectacles, elles ne passent qu'avant ou après le programme ou pendant un entr'acte. Toute propagande religieuse ou politique, ainsi que la publicité pour agences matrimoniales, prêteurs d'argent, entrepreneurs de pompes funèbres et « tuyauteurs », sont défendues.

A cause de l'énorme population de la capitale, ce fut naturellement à Londres que l'on érigea le premier émetteur privé qui télévisa son premier programme le 22 septembre 1955. Au début de 1956, un second émetteur fut inauguré à Birmingham et on envisageait la mise en service d'un troisième vers la fin de l'année pour desservir le nord de l'Angleterre. Une région est attribuée à chacune des compagnies privées de production et l'ultime but est de diviser le pays en vingt régions au moins, totalisant, estime-t-on, 30 000 000 de téléspectateurs.

L'anxiété des organisateurs de la nouvelle entreprise était pour le moins comparable à celle de parents attendant la naissance de leur premier enfant. Sir Robert Frazer, directeur général de l'I.T.A., déclara à ce sujet: « Préparer en moins de onze mois une émission quotidienne de sept heures, n'est rien moins qu'un prodige. » Le prodige cependant était loin d'être parfait car au cours des premières quarante-cinq minutes du programme inaugural, 102 personnes téléphonèrent pour se plaindre que, bien que l'image fût nette, il n'y avait pas de son! Au dire d'un journaliste, cinquante pour cent des spectateurs fermèrent leur poste ou prirent le programme de la B.B.C. qui présentait un film de Walt Disney. Plus tard, un porte-parole de l'*Associated Television*, une des compagnies de production privée, déclara: « Si nous voulons tuer la télévision commerciale, le moyen le plus sûr est d'accepter le niveau des programmes présentés au cours des quinze jours écoulés. » Toutefois, les défauts d'ordre technique et autres imperfections n'étaient que les douleurs passagères de l'enfantement, et à mesure que les semaines passaient, l'avenir du nouveau-né s'annonçait plus prometteur.

La concurrence

L'enfant prodige ayant fait ses dents, on entreprit des enquêtes en vue d'évaluer sa popularité. On ne pouvait tenir compte que de la réaction des Londoniens, les sondages ayant lieu trop tôt après la mise en service de l'émetteur de Birmingham pour permettre aux spectateurs de cette région de donner un avis autorisé.

Le *Daily Mail* publia un rapport fondé sur les conclusions du *Television Audience Measurement*, un organisme qui, grâce à l'utilisation de détecteurs électroniques, pouvait connaître les émissions prises par un certain nombre de familles soigneusement choisies pour représenter l'ensemble des téléspectateurs. Selon le rapport du Daily Mail, après cinquante jours, le programme de fin d'après-midi de l'I.T.A. attirait deux fois plus de spectateurs que l'Heure enfantine de la B.B.C. Parmi d'autres productions plus populaires que celles de la B.B.C., on peut citer l'émission hebdomadaire *I Love Lucy*, les spectacles à épisodes *Dragnet* et *Scarlet Pimpernel*, les jeux *Double Your Money* et *Take Your Pick*, ainsi que les pièces de théâtre du début de la semaine.

Le 11 janvier 1956, le *Times* rapporta qu'en moins de quatre mois, la télévision commerciale avait réussi à accaparer un million de téléspectateurs de la B.B.C. aux heures où le plus grand nombre de personnes sont devant l'écran. Selon le *Daily Mirror* du 26 janvier, Robert Silvery, chef du service d'enquêtes de la B.B.C., avoua que sur cent téléspectateurs, 51 préfèrent les programmes de l'I.T.A.

Cependant, le résultat d'un autre sondage, effectué par le *Daily Telegraph* parmi ses lecteurs, contredit les déclarations précitées. Il ressort de cette enquête que quatre personnes sur cinq préfèrent les programmes de la B.B.C., qu'elles considèrent comme les mieux équilibrés puisqu'ils alternent des séances récréatives avec des émissions culturelles. Une lectrice résuma le contraste entre les deux programmes en disant qu'elle estimait celui de l'I.T.A. plus approprié aux goûts de ses filles âgées de douze ans. Tandis que certains quotidiens anglais d'un tirage de plus de 4 000 000 d'exemplaires doivent leur succès aux reportages et nouvelles à sensation, d'autres sont beaucoup plus sérieux. Le *Daily Telegraph* compte parmi ces derniers, aussi le niveau intellectuel de ses lecteurs est-il relativement élevé. C'est pourquoi, le résultat du sondage de ce journal, bien que faisant plus d'honneur à l'intelligence humaine, ne représente que la réaction d'une certaine catégorie, minoritaire d'ailleurs, du public britannique.

Les bandes publicitaires

On a évalué également la réaction des téléspectateurs devant les bandes publicitaires elles-mêmes. L'*Associated Rediffusion*, l'organisation responsable des programmes télévisés du lundi au vendredi dans la région londonienne, af-

firme que six personnes sur sept trouvent les réclames intéressantes, que 80 pour cent des spectateurs les discutent avec d'autres spectateurs et 71 pour cent avec leur voisins. Sir Robert Frazer déclara au *Daily Mail* que le nombre de personnes agacées par la publicité est relativement petit, et un porte-parole des commanditaires déclara: « Les mères de famille aiment les bandes publicitaires et les enfants en chantonnent l'indicatif sonore. »

Sans trop se fier aux déclarations des partisans de l'un ou l'autre camp, il semble raisonnable de conclure que l'I.T.A. finira par l'emporter sur la B.B.C. Cependant, il est permis de demander si cette victoire sera à l'honneur de l'I.T.A. et de ses spectateurs. Ceux-ci exigeront sans doute un certain degré de qualité en ce qui concerne la production et la présentation des programmes, mais ils se contenteront de sujets qui demandent le moins d'efforts intellectuels possibles. Actuellement, il est difficile de prédire jusqu'à quel point les clients pour la publicité aideront les spectateurs à se détendre.

Jusqu'à présent ils ont les mains liées par les termes de la loi, mais certains considèrent les dispositions actuelles comme un premier avantage obtenu par les commanditaires qui, estiment-ils, finiront par avoir un droit de regard sur le genre de spectacle présenté. Ils possèdent, en effet, l'instrument le plus puissant pour accroître leur influence: l'argent! Un correspondant du *Daily Mail* estime à 10 000 000 de livres le revenu annuel des deux compagnies privées de la région londonienne tandis que la B.B.C. ne dépensa en 1954 que 5 043 000 livres pour les programmes du pays entier. Une déclaration de l'administrateur directeur de la *Oxo Ltd.*, donna une idée des désirs du commanditaire. « Nous voudrions pouvoir choisir l'heure à laquelle notre bande publicitaire passe, dit-il, ainsi que le genre de programme qu'elle accompagne. »

Puisqu'il est vrai que « celui qui paie a bien le droit de choisir », on doit s'attendre à ce que les commanditaires insistent de plus en plus pour choisir eux-mêmes les programmes. Manifestement, leur but n'est pas d'en élever le niveau mais de s'assurer un nombre maximum de téléspectateurs. Leur préoccupation principale est, bien entendu, de vendre leurs marchandises et non pas d'instruire le public. Vraisemblablement, la tendance sera de donner aux spectateurs le genre de programme qu'ils aiment et le grand public continuera à se délecter du lait des banalités de la télévision commerciale.

Pouvez-vous lire deux mille mots à la minute ?

Bien sûr, vous en êtes incapable, quoique

certains articles de journaux traitant de la lecture rapide, laissent entendre que cela est possible. Et plus encore, les spécialistes en la matière prétendent que c'est presque une allure d'escargot.

Le gros titre d'un journal de Denver (Etats-Unis) proclama dernièrement: « Lors d'une épreuve de vitesse, une étudiante [de l'université de Denver] lit 52 000 mots à la minute! » Croyez-vous pareil exploit possible? Cela revient, en effet, à parcourir 75 colonnes de ce périodique en une minute!

Le journal affirme que cette étudiante lut 4198 mots en 4,8 secondes avec une compréhension de cent pour cent. Cependant, en lisant l'article plus soigneusement, on apprend que même lorsqu'elle ralentissait la vitesse de sa lecture à 16 550 mots à la minute pour parcourir un roman de William E. Barrett, elle n'avait qu'une « idée sommaire » du contenu.

A notre époque, il y a tant à lire que tout le monde voudrait savoir lire plus vite. Beaucoup de personnes lisent à la même vitesse qu'elles parlent: environ 150 mots à la minute; d'autres sont capables de lire de 300 à 500 mots à la minute. La moyenne d'un certain groupe d'hommes d'affaires était de 250 mots à la minute. En apprenant que certains hommes d'affaires fréquentent des instituts de lecture, que même des professeurs s'y inscrivent, et que les livres sur l'art de lire plus rapidement se multiplient, vous vous demanderez peut-être si vous ne pourriez pas, vous aussi, améliorer votre vitesse de lecture.

Il est fort probable que vous pouvez augmenter votre vitesse, ce qui vous aidera à avoir une meilleure compréhension du texte. Pour cela, vous devez apprendre à voir plus de mots à la fois, à vous déshabituer de revenir en arrière, à saisir les pensées principales et à développer votre pouvoir de concentration. Ce sont là des applications pratiques et utiles des théories des spécialistes de la lecture rapide. Toutefois, si vous voulez retirer quelque profit de votre lecture, n'essayez pas de parcourir deux ou trois mille mots à la minute en ne saisissant que les mots-clés ou la première et la dernière phrase de chaque paragraphe.

Ecrivant dans l'*Atlantic Monthly*, William G. Perry, fils, et Charles P. Whitlock, de l'Université Harvard, déclarent: « Nous avons tant parlé de sauter et de choisir des passages, que nous risquons de nous voir accuser de recommander la lecture superficielle. » En effet, sauter des passages équivaut à ne lire que les manchettes d'un journal. On peut ainsi se faire une idée des actualités mais souvent une idée fausse.

Le gros titre de l'article précité du journal de Denver, donne effectivement une impression erronée. Ce n'est qu'en lisant l'article avec plus de soin que l'on apprend que l'étudiante n'avait pas réellement compris ce qu'elle avait lu. L'habitude de sauter des passages peut nous amener à penser superficiellement et à tirer de mauvaises conclusions. Elle a certes son utilité pour nous aider à parcourir le flot de lectures qui réclament notre attention à l'heure actuelle, afin d'y choisir la matière réellement intéressante. Toutefois, si nous voulons profiter de celle-ci, il est indispensable de prendre le temps voulu pour l'assimiler.

A condition de tenir cette règle à l'esprit, on peut tirer profit des principes appliqués dans les instituts de lecture. Il semble d'ailleurs certain que le lecteur moyen pourrait lire de vingt-cinq à cinquante pour cent plus vite et que celui qui lit plus vite apprend et retient mieux.

Certains procédés des lecteurs rapides sont à la portée de tout le monde. Quelques-uns concernent l'aspect mécanique de la lecture: la façon dont les yeux perçoivent les

mots, par exemple. D'autres concernent l'aspect mental: la manière de comprendre et d'interpréter le texte afin d'en retirer l'idée que veut exprimer l'auteur. Nous examinerons ici surtout l'aspect mécanique de la lecture.

Combien de mots voyez-vous?

On peut comparer la façon de lire de certaines personnes, au travail du dactylo qui ne se sert que de deux doigts pour taper à la machine. Ce genre de lecture mot à mot ne permet pas de lire plus de 150 mots à la minute. De plus, le lecteur est vite fatigué et retient très peu de ce qu'il a lu.

Les lecteurs rapides disent que lire de la sorte équivaut à transférer mille billes d'une boîte dans une autre en les prenant, non par poignées, mais une par une. Tout comme la main peut ramasser plus d'une bille à la fois, disent-ils, l'œil peut voir plus d'un mot à la fois, et lorsqu'il apprend à explorer des membres entiers de phrase on lit beaucoup plus vite, presque avec la même rapidité que l'on pense. Etant moins laborieuse, la lecture devient plus intéressante, par conséquent on y concentre mieux son attention car la partie de l'esprit qui pense n'a pas tendance à vagabonder en attendant que la partie qui lit déchiffre les mots.

Il ne faut pas plus de temps à l'œil exercé du lecteur rapide pour saisir trois ou quatre mots qu'à l'œil du piètre lecteur pour saisir un seul mot. De plus, la méthode mot à mot rend la compréhension plus difficile car elle transmet le sens du texte de façon hachée et non par pensées intégrales.

En réalité, la plupart des gens lisent plus d'un mot à la fois. Si vous en doutez, faites lire ce paragraphe par un ami en vous asseyant à côté de lui avec, en main, un petit miroir braqué de façon à vous renvoyer l'image de ses yeux. Vous remarquerez qu'ils ne suivent pas les lignes de façon uniforme mais par saccades. Ce n'est pas pendant qu'il est en mouvement que l'œil voit, mais pendant les arrêts.

Après avoir noté le nombre de fois que les yeux du lecteur s'arrêtent sur une ligne et compté le nombre de mots de la ligne, il suffit de faire un petit calcul. Si les yeux s'arrêtent trois fois sur une ligne de six mots, le lecteur lit en moyenne deux mots à la fois. Même s'ils s'arrêtent cinq fois sur une ligne de six mots (ce qui est peu probable chez un bon lecteur) le lecteur a lu deux mots ensemble au moins une fois.

Après cette petite expérience, faites contrôler votre propre lecture en demandant à votre ami de compter le nombre d'arrêts que marquent vos yeux ainsi que le nombre de fois que vous revenez en arrière au cours de la lecture d'un paragraphe. Vous serez peut-être étonné du résultat.

Comment un lecteur qui lit mot à mot, peut-il apprendre à voir plusieurs mots à la fois? Les instituts de lecture se servent de projecteurs qui projettent plusieurs mots sur un petit écran pendant une fraction de seconde seulement. Cette apparition fugitive ne permet au lecteur que de lancer un rapide coup d'œil, il n'a pas le temps de fixer les yeux, de les bouger, puis de les fixer encore. Il apprend ainsi à voir une suite de mots. Certains lecteurs apprennent à voir quatre ou cinq mots d'un seul coup d'œil.

Mais comment celui qui ne dispose pas de ce moyen peut-il néanmoins apprendre à voir plus de mots à la fois? D'abord, il ne convient pas de trop y penser car le mouvement de l'œil pendant la lecture est plutôt une fonction inconsciente comme celle de la digestion. Le meilleur moyen est de s'exercer, en lisant une grande quantité de lectures faciles et absorbantes; l'œil finira par s'habituer à voir des suites de mots. On peut également s'entraîner en lisant des colonnes étroites comme celles du journal et en s'efforçant de saisir le sens d'une ligne entière qu'on ne regarde qu'une fois.

Mais ce ne sont pas là les seuls moyens d'améliorer votre vitesse de lecture. Dans l'article précité de l'*Atlantic Monthly*, Perry et Whitlock, qui sont d'avis que la lecture est plutôt une question de compréhension qu'une fonction visuelle, déclarent encore: « Bien employé, un bon dispositif peut s'avérer très utile, il en existe notamment qui forcent le lecteur à accélérer sa lecture et qui lui révèlent ses progrès. » Mais on peut se perfectionner sans dispositif en s'obligeant à lire de plus en plus vite.

Retours en arrière, lectures articulées et mouvements de la tête

Un autre moyen de lire plus vite est de se déshabituer de revenir en arrière pour constater si on a lu correctement. Tout le monde le fait de temps à autre mais le piètre lecteur est obligé de voir et revoir chaque ligne, chaque paragraphe, pour être certain d'en avoir bien saisi le sens. Il accorde tant d'attention aux détails qu'il perd de vue l'ensemble. On dit parfois que les arbres empêchent de voir la forêt, de même, le thème principal d'une lecture peut se perdre dans le détail des mots.

Outre que vous lirez plus rapidement si vous ne revenez pas en arrière, votre concentration en sera accrue, vous deviendrez plus capable de faire une synthèse des pensées exprimées dans le texte et vous les assimilerez mieux, ce qui est le but de la lecture. A moins que la matière ne soit particulièrement difficile à comprendre, on ne devrait jamais avoir besoin de revenir en arrière, ou du moins très rarement. On peut vaincre cette mauvaise habitude, dont on est souvent inconscient, en s'obligeant à avancer sans relâche et à ne pas revenir sur ses pas à moins qu'on ne comprenne vraiment pas le sens d'un passage; en effet, il ne faut jamais le faire machinalement ou à cause d'un manque de confiance en ses propres capacités de compréhension.

Si vous avez l'habitude de remuer les lèvres ou même d'articuler les mots en lisant, votre lecture sera forcément lente, vous ne dépasserez pas 120 à 150 mots à la minute. Celui qui conserve pareille habitude ne sera jamais un lecteur rapide.

On peut se rendre compte si on en est capable en plaçant un doigt sur les lèvres pendant qu'on lit. Si elles remuent, on fera bien de les immobiliser à l'aide des doigts jusqu'à ce que l'on vienne à bout de cette mauvaise habitude. L'effort en vaut la peine car vous parcourrez le texte beaucoup plus rapidement une fois que vous aurez appris à lire des yeux et que vous ne devrez plus régler votre allure selon la vitesse de la parole.

Le lecteur rapide ne dit rien, n'entend rien, mais voit tout. Au lieu de voir les mots eux-mêmes, il se fait une image mentale des actions et des sons qu'ils expriment. Comme cela se fait dans la conversation, il perçoit moins des mots que des idées.

Une autre habitude qui freine l'allure de la lecture est celle de tourner la tête d'un côté à l'autre. S'il le faut, tenez-vous la tête entre les mains afin de vous obliger à ne bouger que les yeux. Explorez rapidement la ligne puis rapportez les yeux (et non la tête) au début de la ligne suivante.

La lecture superficielle

Les spécialistes de la lecture rapide recommandent également de lire un texte de façon à en saisir les idées principales et à laisser de côté les détails. Ils fondent ce conseil sur l'hypothèse — probablement exacte d'ailleurs — que la plupart des gens se préoccupent tellement des détails qu'à la fin de leur lecture ils n'en ont retenu qu'un mélange confus de points insignifiants tandis que les idées principales leur ont échappé.

Cependant, en parcourant un texte à dix ou quinze fois la vitesse du discours, on risque de retirer fort peu de sa lecture. Si, par exemple, on parcourt cet article en quelques secondes, on apprendra sans doute qu'il concerne la lecture rapide, qu'une vitesse exagérée ne permet pas au lecteur de saisir les détails, qu'il est possible d'augmenter sa vitesse en apprenant à voir plus de mots à la fois, en étant contraint à lire plus vite et en ayant soin de ne pas revenir en arrière ou de ne pas remuer les lèvres.

Mais on en apprendrait autant en 10 ou 20 secondes rien qu'en lisant une cinquantaine de mots au milieu de la dernière phrase!

Pourquoi alors se donner la peine de lire l'article tout entier? Parce qu'évidemment on désire en connaître les détails. On veut savoir comment atteindre les résultats envisagés, si les arguments sont logiques et par conséquent s'ils méritent d'être pris en considération. Bref, on désire plus qu'un coup d'œil superficiel et cela nécessite une *lecture*, rapide peut-être, mais néanmoins approfondie.

Il est utile de pouvoir « changer de vitesse ». On réserve alors la grande vitesse à la lecture légère et les petites vitesses à la matière plus importante. Tout dépend du but de la lecture. S'il ne s'agit que d'un simple délassement, une lecture superficielle suffit; mais s'il en va de la vie du lecteur, il fait bien d'accorder à sa lecture toute son attention. Acquérir de la vitesse permet donc d'expédier rapidement les lectures de moindre importance et de disposer ainsi de plus de temps pour celles qui méritent notre attention.

Venezuela

DE TOUTES les villes du monde, c'est Caracas, de l'avis de certains, qui se développe le plus rapidement. En effet, au cours des cinq années écoulées, la population de Caracas a presque doublé et elle atteint aujourd'hui un million de personnes. La croissance rapide de la capitale du Venezuela illustre bien les progrès de la nation tout entière qui, de colonie endormie, s'est transformée en pays progressiste, vibrant d'activité. Probablement, le facteur qui a joué le plus grand rôle dans cette transformation est l'importance que le Venezuela accorde à l'éducation.

C'est également grâce à ce facteur, que l'œuvre éducative et édifiante des témoins de Jéhovah connaît un si grand succès dans ce pays. Ces témoins répandent des connaissances indispensables aux personnes de toutes les couches sociales. Ils instruisent les gens à domicile tant dans le domaine spirituel que dans le domaine temporel, et leur méthode d'enseignement s'est avérée pratique et efficace.

Citons comme exemple cette dame de 74 ans qui prend part journellement au ministère chrétien bien qu'elle ne sache pas lire. Comment s'y prend-elle? Elle apprend par cœur les principaux passages des Ecritures qui appuient son message. Ayant rencontré un jour une personne désireuse d'étudier la Bible avec elle, elle recourut aux bons offices d'une amie pour faire la lecture de la Bible et du manuel biblique étudié. Ainsi, après avoir reçu une connaissance de Dieu et de son monde nouveau de justice, des centaines de personnes participent intelligemment à l'adoration et au service de Dieu. Bien qu'elles ne sachent pas lire, elles ont de remarquables connaissances bibliques, ce qui prouve que ce n'est pas le tout d'avoir de l'instruction; il faut aussi l'amour de Dieu, la reconnaissance et le dévouement envers lui.

Même les enfants se révèlent parfois des instructeurs compétents. Pour se rendre aux réunions des témoins de Jéhovah, un petit villageois de dix ans devait faire un trajet de trois heures à dos d'âne à travers la savane. Lorsqu'il rentrait chez lui, sa mère et d'autres parents le questionnaient toujours sur ce qu'il avait appris. Il leur répondait de son mieux. Bientôt, ses sœurs et d'autres membres de la famille commencèrent à l'accompagner aux réunions. Lorsqu'un représentant itinérant de la Watch Tower Society rendit visite à cette famille, il trouva quinze personnes qui portaient un vif intérêt à la bonne nouvelle du Royaume. Le jeune instructeur s'était montré un vrai disciple du Christ et il fut récompensé en voyant six membres de sa famille se faire baptiser et d'autres encore manifester le désir de conformer leur vie aux principes chrétiens.

Une autre famille, qui avait étudié avec les témoins de Jéhovah, déménagea pour aller s'établir à Acarigua. Quinze mois plus tard, elle écrivit au bureau de la Watch Tower Society pour demander le *Réveillez-vous!* en allemand. Deux mois après que ses abonnements à *Réveillez-vous* et à *La Tour de Garde* eurent commencé à prendre cours, cette famille partageait ces périodiques avec cinquante autres personnes. Un groupe de témoins de Jéhovah fut organisé à Acarigua et il compte déjà trente assistants réguliers à ses réunions hebdomadaires.

Un des représentants itinérants de la Watch Tower Society relate une autre expérience qui illustre bien la manière dont les témoins de Jéhovah poursuivent leur œuvre d'éducation. Il écrit: « Quelquefois, en survolant les vastes étendues — vierges de tout chemin battu — entre Maracaïbo et San Cristobal, je me demande comment les habitants des petits hameaux et des fermes éparpillés çà et là, entendront parler de Dieu et de son royaume. Cependant, le message du Royaume pénètre même dans ces endroits accessibles uniquement par bateau ou à dos d'âne, et ce message atteint et touche quelques cœurs sincères. Une femme qui quitta la ville pour aller habiter une localité isolée dans la brousse, emporta avec elle un exemplaire du livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ». Elle fit la connaissance d'un homme très pieux et lui fit cadeau de son livre. La lecture de cet ouvrage suscita de nombreuses questions dans l'esprit de cet homme. Comme sa voisine n'était pas à même de répondre à toutes ses questions, elle lui suggéra d'écrire à sa mère qui habite Maracaïbo, ce qu'il fit; bientôt il en résulta une étude biblique hebdomadaire par correspondance. Dernièrement, cet homme visita la ville, se mit en relation avec les témoins de Jéhovah, assista à leurs réunions et, résolu de prêcher la bonne nouvelle dans les endroits reculés, se munit d'une grande quantité d'écrits bibliques. Bientôt, des groupes seront organisés même dans la brousse et ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés. »

Tous les témoins de Jéhovah vénézuéliens furent invités à assister à l'assemblée du Royaume triomphant tenue à Caracas du 4 au 8 janvier 1956. Plus de mille personnes répondirent à cette invitation et passèrent cinq jours joyeux à écouter des discours bibliques et à prendre part à d'autres activités chrétiennes. L'assistance était composée de personnes de diverses nationalités, couleurs et situations sociales, unies dans l'amour de Dieu et du prochain. Un jour, en dépit d'une averse tropicale, 55 de ces personnes, âgées de 14 à 60 ans, se firent baptiser dans une jolie piscine abritée par des orangers. La semaine suivante les programmes d'informations radiodiffusés et télévisés, donnèrent des comptes rendus de l'assemblée mettant en relief la haute valeur de l'éducation dispensée gratuitement par les témoins de Jéhovah à toutes les personnes de bonne volonté. Le peuple a un besoin urgent de connaître Jéhovah, le vrai Dieu. Les témoins de Jéhovah satisfont ce besoin, travaillant en vue du jour heureux où « la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». — Esaïe 11: 9.

Que dit la Bible sur l'incarnation?

THE Question Box, une publication de la presse pauliste, qualifie de « mystère » le dogme catholique de l'Incarnation. « Le mystère de l'Incarnation, déclare notamment cet ouvrage, est l'union unique et merveilleuse de la nature divine et de la nature humaine en la Personne de Jésus-Christ, le Verbe fait chair. (...) Le mystère consiste en ceci, que les deux natures sont réunies en une Personne sans toutefois fusionner pour former une seule nature. »

Beaucoup d'autres religions croient également à ce « mystère surnaturel ». Le célèbre prédicateur Billy Graham, par exemple, a écrit que Jésus « était à la fois vrai Dieu et vrai homme; lorsqu'Il retourna au ciel, Il prit avec lui son humanité glorifiée. (...) Personne, hormis le Dieu-homme, n'était capable de faire l'expiation de nos péchés ».

L'expiation de nos péchés, exigeait-elle réellement le sacrifice d'un Dieu-homme? Jésus était-il un Dieu-homme? Lorsqu'il retourna au ciel, prit-il « avec lui son humanité glorifiée »? Le dogme de l'Incarnation est-il un mystère? Qu'en dit la Bible?

Les enseignements bibliques au sujet de l'incarnation n'ont rien de mystérieux. S'incarner signifie simplement se revêtir d'un corps de chair; se manifester dans une enveloppe charnelle. Selon les Ecritures, c'est ce que faisaient les anges qui apparurent aux humains.

Aux jours de Noé, les anges possédaient le pouvoir de s'incarner. Certains d'entre eux en usèrent, prirent une forme humaine, épousèrent les filles des hommes et engendrèrent des enfants, lesquels étaient des hybrides, appelés dans la Bible *Nephilim*. Fils d'anges désobéissants, ces *Nephilim* étaient des créatures iniques; de plus, étant des hybrides, ils ne pouvaient se reproduire. Dieu châtia les anges rebelles en leur enlevant le pouvoir de s'incarner tandis que les eaux du déluge anéantirent leur progéniture. — Genèse 6:1–5, Jude 6; II Pierre 2:4.

Après le déluge, à certaines occasions, sous l'ordre divin, de saints anges apparurent à l'homme. Il s'agissait bien de matérialisations ou incarnations. Les corps dont ces anges se revêtaient n'étaient pas conçus dans le sein d'une femme et ne passaient pas par les processus naturels de la gestation et de la naissance. Ils ne passaient pas non plus par les étapes de l'enfance, de l'adolescence et de la maturité. Leur apparition et leur disparition étaient subites, instantanées. — Genèse 19:1–5, 15, 16; Luc 1:26–28.

Certains, prétendant que l'incarnation peut avoir lieu au moyen d'une naissance naturelle, citent le cas de Jean-Baptiste qui, disent-ils était Elie incarné, puisque plus d'une fois Jésus l'a assimilé à Elie, comme lorsqu'il déclara: « Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean; et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir. » — Matthieu 11:11–14.

Mais Jean était-il réellement Elie? Les prophéties ayant trait à la venue de Jean révèlent qu'il devait accomplir une œuvre analogue à celle d'Elie et que de ce fait il ressemblerait à Elie, mais aucune d'elles n'affirme qu'il serait Elie incarné. Jean lui-même nia être Elie. En effet, lorsque les prêtres juifs et les Lévites lui demandèrent s'il était le Messie, Jean « déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent: Quoi donc? es-tu Elie? Et il dit: Je ne le suis point ». — Jean 1:19–21; Luc 1:13–17.

Jésus, pas plus que Jean, n'était un esprit incarné. Jean naquit de chair et de sang, Jésus aussi. Jean passa par les mêmes étapes de la vie que les autres humains, Jésus aussi, à cette exception près, toutefois, que sa conception ne fut pas le fait d'un homme mais de Dieu. Jésus est appelé le « dernier Adam », c'est-à-dire le second homme parfait (I Corinthiens 15:45). Adam reçut sa vie directement de Dieu, ce qui fit de lui un fils de Dieu. De même, nous lisons au sujet de Jésus: « Marie dit à l'ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? L'ange lui répondit: Le saint esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » — Luc 1:34, 35; 2:21.

Lorsque les anges se matérialisaient sous l'ordre de Dieu, ils ne perdaient rien de leur gloire céleste. Mais quand Jésus quitta le ciel, nous lisons qu'il « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur », qu'il fut abaissé « au-dessous des anges ». Deux illustrations employées par Jésus (celles du trésor caché et de la perle de grand prix) montrent qu'il « est allé vendre tout ce qu'il avait » afin d'acheter le trésor inestimable. La prière de Jésus dans le jardin de Gethsémané, révèle qu'en tant qu'homme, il ne possédait plus sa gloire céleste, car il implora Dieu: « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » Ainsi, de nombreux passages bibliques prouvent sans l'ombre d'un doute que Jésus était un simple homme et non pas à la fois homme et Dieu. — Philippiens 2:7, 8; Hébreux 2:9; Matthieu 13:44–46; Jean 17:5.

Il existe une autre raison pour laquelle Jésus ne pouvait être un esprit incarné, à la fois homme et Dieu. Pour être le Rédempteur de l'humanité, il devait être l'équivalent exact d'Adam dans le jardin d'Eden. Or Adam n'était certes pas à la fois homme et Dieu, c'est pourquoi, Jésus, qui devait lui ressembler à tous égards, ne pouvait l'être non plus. « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, (...) pour faire l'expiation des péchés du peuple. » — Hébreux 2:14–17.

Si Jésus possédait simultanément la nature divine et la nature humaine, comme certains le prétendent, il ne pouvait mourir. En effet, puisque Dieu ne peut mourir, Jésus, s'il était Dieu incarné, ne le pouvait pas non plus. Cependant, la Bible affirme qu'il mourut et que le troisième jour, Jéhovah, son Père, le ressuscita des morts. Paul déclare: « Je vous ai enseigné (...) que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour. » Quant à prendre son humanité avec lui au ciel, il n'en était nullement question car l'apôtre explique plus loin: « La chair et le sang ne peuvent hériter le

royaume de Dieu, et (...) la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. » — I Corinthiens 15: 3, 4, 50.

Certains prétendent encore que le récit de la transfiguration constitue une preuve de l'incarnation des prophètes. Cependant, la Bible elle-même déclare sans équivoque qu'il s'agissait en l'occurrence, non pas d'une incarnation mais d'une vision. Aussi Jésus ordonna-t-il à ses compagnons: « Ne parlez à personne de cette vision. » — Matthieu 17: 1–3, 9.

Enseigner que Jésus était à la fois Dieu et homme, revient à dire qu'il était en même temps mortel et immortel, chair et esprit, vivant et mort, au-dessous des anges et plus élevé qu'eux. Bref, une telle doctrine soulève d'innombrables contradictions. Il n'est certes pas étonnant que ceux qui croient à ce dogme antiscriptural, déraisonnable et offensant, le qualifient de « mystère ». Il n'est fondé sur aucune vérité.

DE NOTRE CORRESPONDANT EN CORÉE

PRESQUE au centre de Séoul s'élève une montagne pittoresque appelée Nam-san, nom qui signifie montagne du Sud. Des marches de granit taillées dans son flanc escarpé, mènent à un petit plateau situé à mi-chemin entre le pied et le sommet. Les Japonais construisirent sur ce plateau un immense temple shintoïste et au cours de la Seconde Guerre mondiale ils contraignirent les Coréens chrétiens à se prosterner devant cet édifice, emprisonnant et même tuant tous ceux qui avaient le courage de refuser. Bien entendu, ces chrétiens courageux comprenaient de nombreux témoins de Jéhovah, et notamment une femme d'une soixantaine d'années que ses bourreaux obligèrent à rester courbée devant une pierre pendant deux ans, en l'attachant avec une chaîne.

Après la Seconde Guerre mondiale, le temple fut transformé en musée, témoignage éloquent au martyre de nombreux chrétiens coréens. Finalement, l'édifice fut détruit au cours de la guerre de Corée et aujourd'hui son emplacement est devenu le théâtre d'un nouveau culte.

En effet, sur le flanc du Nam-san des « guérisseurs » haranguent des auditeurs venus en réponse à des invitations orales, assister à des réunions que condamnent toutefois les sectes de la chrétienté établies depuis plus longtemps en Corée. Curieux et crédules affluent pour écouter des « pasteurs » et des « anciens » qui, désireux de tirer parti des nombreuses maladies physiques et mentales consécutives à la guerre, vantent leur pouvoir de guérir par « la prière et le massage », tous ceux dont la foi est suffisamment forte.

Certains se demanderont peut-être ce que le massage vient faire ici. C'est que ces « guérisseurs » fondent leur thérapeutique sur la traduction coréenne du dix-huitième verset du seizième chapitre de l'Evangile de Marc: « Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » Seulement, les guérisseurs de Séoul donnent à l'expression « ils imposeront les mains », une interprétation beaucoup plus énergique que celle qu'on lui attribue d'ordinaire.

Depuis quelques mois, ce mouvement s'est étendu à d'autres régions de la Corée et à partir du mois d'août 1955 plusieurs cas se sont produits montrant que les guérisseurs semblent attacher plus d'importance au « massage » qu'aux prières. Disons en passant que la police commence à s'intéresser à cette thérapeutique et parle d'interdire les réunions en donnant comme motif qu'elles mettent en danger la vie des citoyens. Les citations suivantes de quelques journaux coréens servent à montrer le bien-fondé de cette accusation.

Le meurtre plutôt que la guérison

Dans son numéro du 27 août 1955, l'*Ilbo* de Chosun publia ce qui suit au sujet de la mort de Shin Yung-Hi: « Bien qu'elles s'exposent au ridicule — car il est impossible à la foi de faire mieux que la science — certaines sectes chrétiennes organisent actuellement des réunions sous prétexte de guérir les malades par l'imposition des mains, mais en réalité pour soutirer de l'argent aux naïfs. Voici comment un chrétien, qui est devenu l'objet du mépris public, provoqua la mort d'une malade qu'il prétendait pouvoir guérir miraculeusement par la prière.

« Shin Yung-Hi, âgée de 28 ans, fille aînée de Han Sung-Hwa, et domiciliée 185 Yongdungpo Dong, Séoul, souffrait depuis un certain temps d'une affection mentale. Le 23 août, à midi, sa mère, ayant entendu dire qu'il est possible de guérir de telles maladies par des prières et le massage de la partie malade du corps, invita Lee Soon-Ryae, diacre de l'Eglise presbytérienne de Sae-ma-ul, âgé de 38 ans et domicilié 447 Yangpyung Dong, Séoul, à venir guérir par la prière la maladie de sa fille. Le diacre, croyant que Dieu guérit même ce genre de maladie lorsqu'on prie avec assez de ferveur, accepta cette invitation. De 13 à 17 heures, assis sur le ventre de la malade, il lui frictionna et frappa les joues et la poitrine. Finalement, Mlle Shin succomba, étouffée. Au lieu de guérir par un miracle, elle perdit la vie. La police de Yongdungpo arrêta sur-le-champ le diacre sous l'inculpation d'homicide par imprudence. »

Lee Sun-Boon, de Kanghwa, emploie une technique plus vigoureuse encore, effectuant son « massage » à l'aide de ses poings. Sous la manchette: « Un meurtre au lieu d'une guérison », on peut lire ce qui suit dans le *Sinmoon* de Séoul (8 septembre 1955): « Un chrétien fanatique qui croit pouvoir guérir n'importe quelle maladie par la prière, provoqua la mort d'une jeune femme dont il voulait opérer la guérison.

« Selon le communiqué publié le 9 août par le septième bureau de la Sûreté, une Eglise à Kyo Dong, Kanghwa-kun, organisa une séance de guérisons au cours de laquelle Lee Sun-Boon, un des adeptes, prétendant qu'il est possible de guérir n'importe quelle maladie par la prière et le massage, invita Kim Sung-Boon, âgée de 22 ans et souffrant d'aliénation mentale depuis environ un an, à subir son traitement. Pendant une semaine, le guérisseur martela le corps de la malade avec ses poings, si bien qu'elle décéda le 19 du même mois de contusions et d'hémorragies internes. Ce n'est que dernièrement que cet accident fut porté à la connaissance de la police qui, le 4 septembre, arrêta Lee sous l'inculpation d'homicide par imprudence. »

Le 28 septembre, le même journal rapporta un cas analogue qui se produisit à une réunion du même genre or-

ganisée par l'Eglise presbytérienne de Pochun. Après la mort de la victime et l'arrestation de trois personnes, le procureur de la République reçut une lettre de menaces provenant des amis de ces dernières. Cette missive laissait entendre que la mort d'une seule personne n'a aucune importance et demandait entre autres: « Pourquoi le procureur de la République envisage-t-il cette affaire uniquement sous un angle scientifique malgré les nombreuses guérisons opérées par l'imposition des mains? Pourquoi refuse-t-il de reconnaître ce que Dieu a accompli dans le passé? » Plus tard, une cinquantaine des partisans des guérisseurs força l'entrée de la salle d'audience où l'on interrogeait les accusés. Leur façon de raisonner laisse entendre qu'ils accordent à Dieu une certaine marge d'échecs!

A Boryung, le « massage » prit la forme d'un étranglement. Voici le compte rendu d'un journal de Kyung-Hyang du 2 octobre 1955: « On signale un autre décès provoqué par l'imposition des mains — pour la guérison d'un malade — par le diacre d'une Eglise. Selon le communiqué du bureau de la Sûreté, il s'agit de M. Kim Ui-Hong, âgé de 45 ans et fils aîné de M. Kim Jung-Soon, Okjo-ri, Nampomyun, Boryung-kun Choongnamdo. Le malade souffrait d'aliénation mentale depuis six ans. Le 22 septembre, M. Kim-Soon-Chun, âgé de 45 ans, diacre de l'Eglise presbytérienne de la même ville, enferma le malade, sans nourriture, dans une des chambres de sa maison, en déclarant: « Il guérira certaine» ment si on prie pour lui pendant quelques jours. » Par la suite, il appuya fortement sur le ventre et le dos du malade et lui serra même la gorge. Finalement, le 24 septembre, M. Kim succomba. La police arrêta le diacre sous l'inculpation de meurtre. »

L'opprobre retombe sur le christianisme

Bien entendu, ces décès ont suscité une vive controverse dans les journaux coréens et ont jeté l'opprobre sur le christianisme, dont les adeptes sont en minorité dans ce pays. Dans son numéro du 14 octobre 1955, le journal *Ilbo*, de Tong-A, annonça la mort de la dernière victime de cette étrange thérapeutique. Les questions posées par un policier à Kim Sang-Hi, l'« ancien » qui tua M. Lee Bo-Yang, un paralysé, en le frappant et le « massant » malgré ses cris angoissés, reflètent l'attitude du public envers cette pratique qui déshonore Dieu.

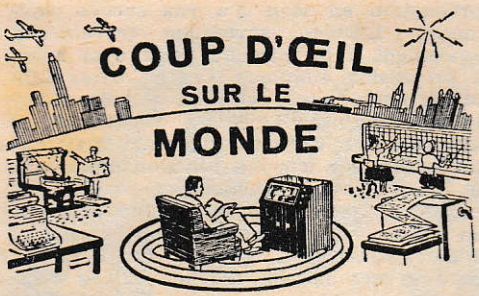
« Etes-vous certain de pouvoir guérir les malades par le » massage? » demanda le policier. « Oui, à condition qu'ils » croient en Dieu », répondit Kim sans hésitation. « Mais si le » patient est trop malade, presque agonisant, le massage » pourrait-il néanmoins le sauver? » poursuivit le policier. « Si sa foi est aussi forte que la mienne, il guérira quelle » que soit la nature et la gravité de sa maladie », répondit encore Kim. « Et s'il ne guérit pas, malgré sa foi? » lui demanda-t-on ensuite. « C'est parce que sa foi est faible. » « Et s'il meurt malgré une foi forte? » « Il ne pourra mourir. » De toute façon, même s'il meurt, c'est que Dieu veut qu'il » en soit ainsi. » Et Kim d'ajouter: « Autrement dit, la vie » et la mort dépendent de Dieu, et la maladie provient d'un » manque de foi. Si quelqu'un veut guérir, il lui faut croire » en Dieu. Lorsque je masse un malade, sa foi et la mienne » doivent s'unir dans une harmonie parfaite. Dans de telles » conditions, il guérira de n'importe quelle maladie sans » prendre aucun médicament. »

En d'autres mots, au dire de M. Kim, lui et Dieu sont des associés dans la guérison et dans le meurtre. Si un malade meurt, c'est par la « volonté divine ». De tels incidents montrent jusqu'à quel point peuvent se fourvoyer des gens crédules nourris de fausses doctrines. Les Coréens souffrent encore des suites de la guerre, et cherchent un soulagement. Ne le trouvant nulle part, les crédules se tournent vers les « guérisseurs », mais leurs espoirs sont fondés sur l'erreur. Les Ecritures nous révèlent que Satan se déguise en ange de lumière (II Corinthiens 11: 14). Aussi les guérisseurs accomplissent leurs œuvres par la puissance du « dieu de ce siècle » et non par celle de Jéhovah, le Dieu tout-puissant. — II Corinthiens 4: 4.

Toutefois, de nombreux Coréens puisent le vrai réconfort dans la Bible. Grâce à elle, ils jouissent déjà d'une guérison spirituelle et apprennent à vivre pour le monde nouveau promis où Dieu opérera la guérison physique de tous les vivants. Ces personnes de bonne volonté voient s'accomplir dans un sens spirituel cette prophétie de Jérémie: « Voici, je (...) donnerai la guérison et la santé, je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité. » — Jérémie 33: 6.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Selon un aumônier protestant, quelle est la cause de l'immoralité flagrante des militaires? p. 3, § 6.
- Que révèle l'apathie des membres des Eglises de nos jours? p. 4, § 1.
- Qu'est-ce que le « bruxisme »? p. 4, § 11.
- Pourquoi notre époque connaît-elle tant de soucis? p. 4, § 12.
- Comment peut-on bannir les soucis dès à présent? p. 5, § 11.
- Comment découvrit-on le caoutchouc? p. 6, § 3.
- Comment récolte-t-on la substance dont on fabrique le caoutchouc? p. 6, § 8.
- Quelle est la réaction du public britannique devant la télévision commerciale? p. 8, § 6.
- Comment peut-on lire plus vite et retenir mieux? p. 10, § 2.
- Pourquoi l'habitude d'articuler les mots en lisant est-elle mauvaise? p. 10, § 12.
- Comment quinze personnes s'intéressèrent-elles à la vérité grâce à un enfant de dix ans? p. 11, § 6.
- En quoi la naissance de Jésus diffère-t-elle de la matérialisation des anges? p. 12, § 10.
- Quelle thérapeutique fondée sur la prière est actuellement en vogue en Corée? p. 13, § 6.
- Comment les « guérisseurs » coréens ont-ils provoqué des décès? p. 13, § 9.



Fédéralisme ou nationalisme?

Tandis qu'une bonne partie du monde se dirige vers le fédéralisme, c'est-à-dire vers un système gouvernemental dans lequel plusieurs Etats s'unissent, renonçant partiellement à leur autonomie, ailleurs on assiste à une poussée nationaliste extrémiste. Cette discordance dans l'évolution politique des pays n'est pas le propre de l'un ou de l'autre des deux grands blocs que l'on désigne généralement par l'Est et l'Ouest, car les deux camps ont du mal à maîtriser la vague du nationalisme qui a déferlé sur eux. Les deux géants, les Etats-Unis et l'U.R.S.S., sont eux-mêmes des Etats fédératifs, mais ils n'hésitent pas à attiser les flammes du nationalisme dans le camp de l'adversaire. En effet, Washington s'est félicité des rébellions nationalistes en Yougoslavie, en Pologne et en Hongrie, et Moscou se réjouit de la désagrégation des empires britannique et français. Le *New York Times* écrivit dernièrement à ce sujet: « Pour l'Ouest, le nationalisme — même quand il est communiste — est admirable aussi longtemps qu'il est dirigé contre l'Union soviétique. Il l'est moins quand il est dirigé par les Arabes contre la France et la Grande-Bretagne. (...) De son côté, Moscou est actuellement menacé par une variété européenne du même nationalisme qu'il a encouragé en Asie et en Afrique aux dépens de l'Ouest. » Ainsi, les deux camps se servent du nationalisme comme arme pour affaiblir l'adversaire et tous les deux en portent des blessures. Ils le font au moment même où l'idée fédéraliste commence à se faire sentir en Afrique (la fédération des Rhodésies et du Nyassaland), aux Antilles (la fédération des Antilles britanniques) et en Europe, où l'on reparle d'unir les pays du Vieux Continent. Ces pays savent, pour l'avoir éprouvé cruellement, que le nationalisme aveugle n'apporte rien de bon, ni sur le plan politique (il a été la cause de nombreuses guerres), ni surtout sur le plan économique (il crée de petites unités économiques inefficaces). C'est pourquoi de nombreux commentateurs réfléchis estiment que, le nationalisme étant démodé, en l'exploitant chez l'adversaire, les deux grandes puissances risquent de déclencher un mécanisme qui pourrait amener à un troisième conflit mondial.

La querelle au sein de la famille atlantique

La crise au Moyen-Orient a soumis à une sérieuse épreuve l'amitié entre les Etats-Unis, le Canada, la France et la Grande Bretagne. Le fait que ces dernières aient agi à Suez sans consulter ni même tenir au courant le gouvernement américain, froissa celui-ci et on assista au spectacle assez paradoxal des Etats-Unis s'alliant aux Russes pour condamner à l'O.N.U. l'action franco-britannique en Egypte. Même le Canada abandonna son soutien traditionnel de la Grande-Bretagne et vota contre les Anglais et les Français. Critiqué devant le Parlement d'Ottawa, M. Lester Pearson, ministre des affaires étrangères canadien, riposta: « C'est une mauvaise chose que d'être le valet des Etats-Unis, mais il est tout aussi mauvais d'être le valet des puissances coloniales. » Qu'est-ce qui avait provoqué cette querelle entre alliés? Les Américains prétendent qu'en agissant unilatéralement, les Anglo-Français trahirent l'amitié américaine. La France et la Grande-Bretagne maintiennent que la crise de Suez a été provoquée surtout par la politique américaine, d'abord en insistant que les Anglais quittassent la Zone du Canal l'année dernière et ensuite en refusant de financer le barrage égyptien d'Assouan. En effet, ce fut sous le coup de la colère provoquée par ce refus que le colonel Nasser nationalisa la Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez. Ensuite, dit-on à Paris et à Londres, l'administration américaine a tergiversé, tantôt soutenant ses alliés franco-britanniques, tantôt s'opposant à eux dans le but de ménager le monde arabe. Les deux capitales européennes ajoutent que si les intérêts des Etats-Unis avaient été aussi menacés à Suez que ceux de la France et de la Grande-Bretagne, les Américains auraient été plus compréhensifs envers leurs alliés franco-britanniques.

Commentaires de la presse sur les relations franco-anglo-américaines

Les commentaires suivants, tirés de la presse anglaise, américaine et française, reflètent assez fidèlement l'évolution de la crise qu'a subie l'alliance atlantique. Le *Daily Telegraph,* journal conservateur de Londres, écrivit au beau milieu de la crise: « Dans les circonstances actuelles, il devient de plus en plus difficile d'arrêter le flot montant d'anti-américanisme en Grande-Bretagne et en France. On ne saurait malheureusement mettre en doute le degré de ce sentiment. C'est parce que cet anti-américanisme est basé sur bien plus qu'un incident passager qu'il est grave. Nous comprenons bien que les Américains soient mécontents de n'avoir pas été consultés, bien qu'on puisse se demander ce qui serait arrivé s'ils l'avaient été. Ne peuvent-ils pas de leur côté comprendre notre mécontentement devant les à-coups et les volte-face de leurs actions et de leur politique au Moyen-Orient? » Donnant tort aux deux côtés, l'hebdomadaire américain *Newsweek* demanda: « Sauf en cas d'attaque communiste, l'ancienne intimité de l'alliance occidentale pourra-t-elle être rétablie avant des années? (...) Certains estiment, dans l'administration et hors de l'administration, que la Grande-Bretagne et la France se sont livrées à un peu de provocation à l'égard du gouvernement américain. On pense toutefois que le fait que ces deux pays ne se soient pas confiés aux Etats-Unis peut être justifié par l'incapacité de Washington de tenir entièrement sa parole à leur égard dans le passé. Aussitôt que possible, un effort résolu sera accompli pour reconstruire la grande alliance. Mais il faudra beaucoup oublier et pardonner de part et d'autre. » Dans le même ton, les frères Alsop affirmèrent dans le *New York Herald Tribune*: « En jugeant le comportement de nos alliés à notre égard, nous ne devons pas oublier notre comportement antérieur envers eux. » Se félicitant de la meilleure compréhension des Américains à l'endroit de leurs alliés européens et constatant l'amorce d'une réconciliation, *Le Monde* écrivit: « La crise intervenue dans les relations interalliées, et qui aurait pu avoir des conséquences catastrophiques, tend donc à se dénouer. Le pire est évité, qui aurait été la rupture brutale de l'alliance atlantique, entraînant une crise économique générale en Europe. Mais nous payons ce dénouement, il ne faut pas se le dissimuler, du prix de cette indépendance diplomatique que tant de Français paraissaient reconnaissants au gouvernement actuel d'avoir exaltée. »

La Hongrie prise entre deux feux

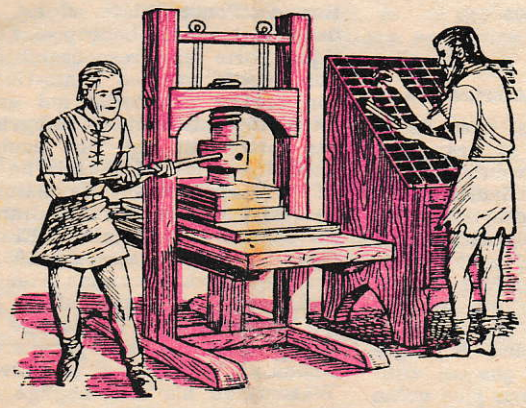
Les récents événements tragiques en Hongrie ont révélé plus clairement que jamais comment les petits pays du monde peuvent devenir des jouets entre les mains des grandes puissances. Jamais peuple n'a signifié plus nettement son mécontentement du régime sous lequel il vit que le peuple hongrois ces dernières semaines. Et pourtant, malgré le fait qu'elles ont toutes les deux signé une charte internationale reconnaissant que chaque pays a le droit de choisir la forme de gouvernement qui lui plaît, les deux grandes puissances mondiales — l'U.R.S.S. et les Etats-Unis — ont fait preuve envers le peuple hongrois respectivement d'une brutalité sanglante et d'un détachement dans la meilleure tradition de Ponce Pilate. Il est évident que dans la tragédie hongroise l'Union soviétique porte une responsabilité autrement plus lourde que les Etats-Unis, car c'est son régime dictatorial qui est la source du mécontentement en Hongrie et ce sont ses tanks qui ont fait couler le sang. Néanmoins, les Etats-Unis ne peuvent pas se laver entièrement les mains d'une part de responsabilité dans le drame hongrois. M. Dulles, le secrétaire d'Etat américain, n'avait-il pas déclaré en 1953, dans son premier discours comme chef des affaires étrangères des Etats-Unis: « A tous ceux qui souffrent sous l'esclavage communiste, » nous disons: « Vous pouvez compter sur » nous. »? Depuis lors, le gouvernement de Washington n'a rien négligé pour donner aux peuples de l'Europe orientale l'espoir qu'un jour ils seraient libérés de l'oppression soviétique. Cet espoir a été entretenu par des émissions de radio destinées aux populations des territoires derrière le rideau de fer et par des feuilles volantes transportées par centaines de milliers par des ballons. On doit à la vérité d'ajouter que cette propagande américaine n'a jamais promis aux pays satellites une intervention armée de la part des Etats-Unis en vue de les libérer. Néanmoins, certains observateurs estiment qu'après tout le tapage de cette propagande ces dernières années, le peuple hongrois était en droit d'attendre des Etats-Unis autre chose qu'une protestation anodine devant l'O.N.U. et l'offre de recevoir 21 500 réfugiés hongrois, alors que la France et la Grande-Bretagne offrirent d'en accueillir un nombre illimité, le Canada 25 000 et la Suisse 10 000. Ainsi, *Le Monde* a pu publier dernièrement un article intitulé « L'Amérique a déçu les Hongrois ». La Russie aussi! Et maintenant le peuple hongrois est pris entre les feux croisés des propagandes russe et américaine. La première se sert de la situation en Hongrie comme avertissement aux autres satellites de ce qui se passerait chez eux s'ils tentaient la rébellion; la seconde s'en sert pour tourner contre la Russie les pays « non-engagés » de l'Afrique et de l'Asie. A ce sujet, le *New York Times* a écrit: « Il se peut que l'ironie de l'Histoire veuille que l'éruption

de la petite Hongrie amorce la désagrégation de l'empire soviétique et détruise l'influence du communisme en Asie. » C'est là une piètre consolation pour le peuple hongrois!

L'aviation soviétique

L'annuaire anglais de l'aviation mondiale *Jane's All the World's Aircraft,* dont l'édition 1956-1957 a récemment paru, donne quelques renseignements sur les nouveautés des forces aériennes russes. Selon cet ouvrage, qui fait autorité dans le monde entier, l'U.R.S.S. construit une quinzaine de bombardiers géants par mois. Ces bombardiers, que les Américains ont baptisés « Bison », peuvent transporter une bombe atomique à près de 900 kilomètres à l'heure sur un rayon de 10 000 kilomètres, ce qui leur permettrait de bombarder les Etats-Unis et de revenir à leurs bases situées en Russie asiatique. Outre ces bombardiers, la Russie possède une bombe volante supersonique à long rayon d'action. Comme chasseurs, l'aviation soviétique est dotée de toute une écurie de « Mig », les plus modernes étant le Mig-17, qui aurait une vitesse de l'ordre de 1180 kilomètres à l'heure, le Mig-19, qui peut dépasser la vitesse du son en palier, et le Mig-21 dont les performances sont inconnues. Trois nouveaux chasseurs soviétiques à ailes delta sont encore au stade expérimental. Leur vitesse dépasserait largement celle du son. Dans le domaine de l'aviation civile, la Russie posséderait un avion de transport à deux ponts capable de transporter cent quatre-vingts passagers. Il s'agirait d'un quadrimoteur à réaction, mais dont la production en série n'a pas encore commencé. L'Union soviétique travaillerait également à la mise au point d'un avion à propulsion atomique. Les autorités militaires américaines estiment que dans certains domaines, l'aviation russe est en avance sur l'aviation occidentale, mais que le bombardier lourd à réaction américain, le B-52, est nettement supérieur au « Bison », notamment en ce qui concerne sa vitesse, qui dépasserait largement les 1000 kilomètres à l'heure. Le B-52 est doté de huit moteurs à réaction. Les Américains pensent aussi que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont plus avancés que l'U.R.S.S. dans la mise au point d'une fusée à long rayon d'action capable de transporter un engin thermonucléaire (du type Bombe-H). Une telle fusée, disent-ils, serait l'« arme ultime ».

Un tirage de plus de 2 millions d'exemplaires



aurait stupéfié les premiers imprimeurs !

A cette époque-là l'imprimerie était un travail ardu, mais la soif de connaissance divine stimula son développement. Presque tous les imprimés avaient un caractère religieux.

Aujourd'hui, l'imprimerie est devenue une industrie importante, cependant, à mesure que les inventions modernes se sont multipliées, les gens se sont désintéressés de la connaissance de Dieu. Aussi les flots d'imprimés qui sortent des presses à l'heure actuelle, ne présentent que peu d'intérêt pour des gens réfléchis.

RÉVEILLEZ-VOUS ! répond à un besoin urgent. Ce périodique remarquable témoigne de l'intérêt que portent certains aux connaissances qui inspirent la foi. Son tirage, qui ne cesse d'augmenter, prouve que des millions de nos contemporains sont conscients de sa haute valeur. Ses explications claires et opportunes des événements modernes, à la lumière des prophéties bibliques, satisfont le besoin des connaissances divines qui mènent à la vie.

RÉVEILLEZ-VOUS ! paraît en quinze langues. L'abonnement d'un an, qui donne droit à trois brochures gratuites, ne coûte que 350 fr. français, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 5 fr. suisses. Abonnez-vous en envoyant le coupon ci-dessous à l'adresse appropriée.

Association « Les Témoins de Jéhovah », **3, Villa Guibert, Paris 16e** (C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à « Réveillez-vous! » et m'envoyer les trois brochures gratuites.

Nom ..... Rue et numéro .....

Ville ..... Département .....

BELGIQUE: Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76). **CANADA:** Watch Tower, 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O. Toronto 10. **SUISSE:** Watch Tower, 39 Alimendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3819).